Chant d'une jeune esclave

Il est un bosquet sombre où se cache la rose,
Et le doux rossignol y va souvent gémir ;
Il est un fleuve pur dont le cristal l'arrose :
Ce fleuve, on l'a nommé le calme Bendemir.

Dans ma rêveuse enfance, où mon cœur se replonge,
Lorsque je ressemblais au mobile roseau,
En glissant sous les fleurs comme au travers d'un songe
J'écoutais l'eau fuyante et les chants de l'oiseau.

Je n'ai pas oublié cette musique tendre,
Qui remplissait les airs d'un murmure enchanté ;
Dans ma chaîne souvent il m'a semblé l'entendre :
J'ai dit : Le rossignol là-bas a-t-il chanté ?

Penchent-elles encor leurs têtes couronnées,
Ces belles fleurs, dans l'eau que j'écoutais gémir ?
Non, elles étaient fleurs ; le temps les a fanées,
Et leur chute a troublé le calme Bendemir.

Mais lorsqu'elles brillaient dans l'éclat de leurs charmes,
Avant de s'effeuiller sur l'humide tombeau,
On puisa dans leur sein ces odorantes larmes
Qui rappellent l'été dont le règne est si beau !

Ainsi le souvenir rend à mes rêveries

Les chants du rossignol que j'écoutais gémir ;
Et ma chaîne s'étend jusqu'aux rives fleuries
Où je crois voir couler le calme Bendemir.

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)